

auxquels nous avons prêché l'évangile depuis plusieurs années ; aussi se trouve-t-il parmi eux plusieurs bons chrétiens . . .

Je racontai à ces peuples de la Folle-Avoine le dessein que j'avais d'aller découvrir ces nations éloignées pour les pouvoir instruire des mystères de notre sainte religion. Ils en furent extrêmement surpris, et firent tout leur possible pour m'en dissuader ; ils me représentaient que je rencontrerais des nations qui ne pardonnent jamais aux étrangers, auxquels ils cassent la tête sans aucun sujet ; que la guerre qui était allumée entre divers peuples qui étaient sur notre route, nous exposait à un autre danger manifeste d'être tués par les bandes de guerriers qui sont toujours en campagne ; que la grande rivière est très dangereuse, quand on n'en sait pas les endroits difficiles ; qu'elle est pleine de monstres effroyables, qui dévoraient les hommes et les canots tout ensemble ; qu'il y a même un démon qu'on entend de fort loin qui en ferme le passage et qui abîme ceux qui osent en approcher ; enfin que les chaleurs sont si excessives en ces pays-là qu'elles nous causeraient la mort infailliblement.

Je les remerciai de ces bons avis qu'ils me donnaient, mais je leur dis que je ne pouvais pas les suivre, puisqu'il s'agissait du salut des âmes pour lesquelles je serais ravi de donner ma vie ; que je me moquais de ce démon prétendu, que nous nous défendrions bien de ces monstres marins, et qu'au reste nous nous tiendrions sur nos gardes pour éviter les autres dangers dont ils nous menaçaient. Après les avoir fait prier Dieu et leur avoir donné quelque instruction, je me séparai d'eux, et nous étant embarqués sur nos canots, nous arrivâmes peu de temps après dans le fond de la baie des Puants, où nos Pères travaillent utilement à la conversion de ces peuples, en ayant baptisé plus de deux mille depuis qu'ils y sont . . .

Nous quittâmes cette baie pour entrer dans la rivière qui s'y décharge ; (1) elle est très belle en son embouchure et coule doucement ; elle est pleine d'outardes, de canards, de cercelles et d'autres oiseaux qui y sont attirés par la folle-avoine, dont ils sont fort friands ; mais quand on a un peu avancé dans cette rivière, on la trouve très difficile, tant à cause des courants que des roches affilées, qui coupent les canots et les pieds de ceux qui sont obligés de les traîner, surtout quand les eaux sont basses. Nous franchîmes

(1) La rivière des Outagamis, Sauvages que les Français ont appelés Renards.